



Germanica
34 | 2004
Mosaïques littéraires

Avant-Propos



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1800>
ISSN : 2107-0784

Éditeur

CeGes Université Charles-de-Gaulle Lille-III

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2004
ISBN : 9782913857131
ISSN : 0984-2632

Référence électronique

« Avant-Propos », *Germanica* [En ligne], 34 | 2004, mis en ligne le 11 octobre 2012, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/germanica/1800>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Tous droits réservés

Avant-Propos

- 1 Le présent numéro fait figure d'exception dans la mesure où il n'est pas consacré, selon l'habitude, à un thème unique, mais offre une « Mosaïque » chatoyante de contributions qui ouvrent de larges champs d'investigation appartenant à la littérature et à la civilisation : sont évoqués des problèmes d'esthétique, de philosophie, de réception, d'intertextualité, de genre littéraire...
- 2 Les deux premiers articles traitent de la question de l'identité chez Franz Kafka et Robert Musil. Florence Bancaud montre comment la quête d'une identité impossible chez Kafka trouve son expression dans un jeu de dénégation de son nom et de nomination des personnages, qui le conduit paradoxalement à se façonner une identité littéraire d'une fascinante étrangeté. Alice Bolterauer repère chez Robert Musil une remise en question fondamentale de toute notion d'identité. En définitive, il ne reste plus que la fascination de la forme littéraire à laquelle Musil ne semble pas pouvoir renoncer. André Combes se propose d'examiner les possibilités d'articulation entre la philosophie de Walter Benjamin et ses analyses des nouveaux modes de visualité propres à la modernité. Son attention se porte plus particulièrement sur les « Passages » compris comme cet art du franchissement de seuils perceptifs, idéologiques et technologiques qui permet de penser la modernité. Brigitte Desbrière analyse deux récits brefs d'Ilse Aichinger (*L'Affiche*, 1945 et *Anges dans la nuit*, 1949) qui mettent en scène deux couples d'enfants étranges. Son étude donne à voir ce que les ressources de l'enfance peuvent apporter aux adultes pour surmonter leur détresse et conjurer leur peur. Eva Josefson s'intéresse à l'influence de la littérature française du début du xx^e siècle sur la littérature suédoise. Elle retrace le chemin qui conduit de Jules Romain à la « littérature prolétarienne » suédoise des années vingt et au-delà à l'œuvre de Rudolf Värnlund et Kerstin Ekman. Gérard Laudin livre une réflexion sur les représentations de la Révolution française dans la littérature allemande d'après 1945. L'essentiel de son analyse porte sur des textes de Peter Weiss, Walter Moßmann, Rudolf Harms, Martin Gregor-Dellin, Sibylle Knaus. Le refus de toute perspective affirmative apparaît à l'auteur comme un des points communs de ces textes, révélateur du désillusionnement d'une époque par rapport à l'idée de révolution. Eva Philippoff retrace, à partir du livre-souvenir *Jugend einer Arbeiterin*, l'itinéraire émouvant et éloquent d'Aldeheid Popp, une des personnalités marquantes du mouvement social-démocrate en Autriche. Elle montre avec quelle énergie et quelle conviction cette

jeune femme a lutté pour les droits des travailleurs et l'émancipation des femmes. Alfred Strasser se penche sur le débat théorique que le cubisme a suscité en Europe Centrale. Il s'intéresse en particulier aux essais de Max Raphael, Daniel-Henry Khanweiler, Vicenc Kramàr' et Carl Einstein. L'étude fait apparaître qu'en dépit d'intentions différentes et parfois contradictoires, ces théoriciens et historiens de l'art avaient parfaitement mesuré à quel point le cubisme bouleversait la compréhension traditionnelle de l'acte créateur : la notion de peinture reproductive était rejetée au profit d'une peinture comprise comme pure acte de l'esprit. Gérard Thiériot s'intéresse à la scène d'amour dans le Volksstück critique, plus précisément dans des pièces de Marie Luise Fleisser et Franz Xaver Kroetz. Son étude montre que la perte de la fonction traditionnelle de la scène d'amour conduit à un éclatement du genre dramatique et que l'impossibilité de renoncer complètement au besoin d'amour empêche cependant la désespérance absolue. L'article d'Hélène Yèche porte sur la réception de la nouvelle « Michael Kohlhaas » de Kleist dans la littérature allemande de la fin des années soixante dix. Elle étudie le roman Kohlhaas (1979) d'Elisabeth Plessen et le récit Der neuere (glücklichere) Kohlhaas (1980) de Christophe Hein. Hélène Yèche met le retour en force de l'archétype de l'individu révolté contre l'ordre établi en relation avec le contexte du terrorisme en RFA et découvre des points communs entre la littérature de l'Ouest et celle de l'Est.